

Une vague de célibat déferle sur le monde

Pendant longtemps, se mettre en couple n'était pas seulement une norme sociale, mais une nécessité. [...] On peut donc s'étonner de la rapidité avec laquelle la norme du mariage, et des relations de couple en général, est en train de disparaître. En effet, le célibat est en hausse dans l'ensemble des pays riches. Les Américains de 25 à 34 ans sont deux fois plus nombreux qu'il y a cinquante ans à vivre sans partenaire (50 % des hommes contre 41 % des femmes).

Depuis 2010, la proportion de personnes qui vivent seules a augmenté dans 26 pays riches sur 30. Selon les calculs de *The Economist*, le monde compte 100 millions de célibataires de plus que si les couples avaient continué de se former au même rythme qu'en 2017. De quoi mesurer l'ampleur de la grande récession relationnelle actuelle.

Certains y voient la preuve d'une décadence sociale et morale. Et pour cause, de nombreux "pronatalistes" craignent que le refus croissant des jeunes d'emménager ensemble et d'avoir des enfants n'entraîne le déclin de la civilisation occidentale. Pour d'autres, au contraire, c'est là un marqueur d'indépendance admirable. Récemment, le magazine de mode *Vogue* indiquait que pour les jeunes femmes cool et ambitieuses d'aujourd'hui, avoir un petit ami était non seulement superflu, mais aussi "gênant".

Indépendance économique

En réalité, la hausse du célibat n'est ni une bonne ni une mauvaise nouvelle. [...] Si tel est leur choix, les femmes sont bien plus à même de vivre seules qu'avant, d'autant que cette décision est moins stigmatisée par la société. Plus elles sont autonomes financièrement, moins elles auront à tolérer un partenaire médiocre ou violent. Ce changement a sauvé d'innombrables femmes de relations toxiques, tout en forçant de nombreux hommes à mieux traiter leur compagne s'ils voulaient rester avec elle.

Solitude plus ou moins choisie

Cependant, cette évolution a aussi des retombées négatives. Si vivre seul peut parfois être libérateur, cela peut aussi être une source de solitude. La plupart des célibataires se disent heureux de leur situation, en particulier les femmes. Mais des enquêtes menées dans différents pays indiquent que 60 à 73 % d'entre eux préféreraient être en couple.

Un sondage réalisé aux États-Unis en 2019 a révélé que même si 50 % des célibataires ne cherchent pas activement à faire des rencontres, seuls 27 % d'entre eux font ce choix parce qu'ils vivent bien leur célibat. Beaucoup ont baissé les bras, soit parce qu'ils désespèrent de trouver quelqu'un, soit parce qu'ils ne trouvent pas chaussure à leur pied.

Si de nombreuses personnes cherchent l'âme sœur sans parvenir à la trouver, c'est bien que quelque chose cloche sur le "marché" des relations amoureuses. L'un de ces problèmes – à savoir la généralisation de l'avortement sexo-sélectif [avortement basé sur le sexe de l'enfant à venir, qui vise essentiellement les filles], qui a entraîné une pénurie de femmes et un surplus d'hommes célibataires dans certaines régions d'Asie – est heureusement en passe de se résorber. Mais d'après les spécialistes, c'est loin d'être le seul obstacle.

Le miroir aux alouettes des applis

Certains experts considèrent que les réseaux sociaux et les applications de rencontres ont fait naître des espoirs irréalistes (les relations des autres semblent toujours merveilleuses sur Instagram) et des critères excessifs (sur Bumble, de nombreuses femmes recherchent un homme d'au moins 1 m 80, ce qui élimine d'emblée 85 % des partenaires potentiels).[...]

Des spécialistes soulignent également le rôle de la diminution de la sociabilité, puisque les gens ont souvent le nez dans les écrans. Quel que soit leur âge, les Américains ont moins de contacts sociaux "en personne" qu'il y a vingt ans, et cette baisse est d'autant plus marquée chez les jeunes. De plus, les réseaux sociaux propagent la peur que les femmes se fassent

agresser si elles mettent un pied dehors, et que les hommes se fassent afficher sur les réseaux sociaux au moindre faux pas pendant un rancard.

Nouvelles exigences féminines

Finalement, le facteur le plus important est peut-être le fait que les femmes ont élevé leurs standards depuis qu'il est plus simple de vivre en étant célibataire. Plutôt que de se coltiner un partenaire médiocre, nombre d'entre elles préfèrent encore rester seules. Elles ont aussi plus tendance que les hommes à exiger de leur partenaire un certain niveau d'études et de revenus.

Ces derniers sont moins nombreux à remplir ce critère, puisqu'ils font moins d'études que les femmes et que, sans longues études, il est plus difficile de trouver un emploi. Les hommes sans diplôme universitaire et aux faibles revenus ont du mal à trouver une partenaire ; d'autant plus pour ceux qui refusent de participer aux tâches ménagères ou qui, après plusieurs rejets, se mettent à détester les femmes.

Certains de ces problèmes ont une solution toute trouvée. Une solution évidente serait que les hommes mûrissent, participent davantage aux tâches ménagères, se comportent de façon plus responsable et deviennent, en somme, des partenaires plus attirants. Si cela va à l'encontre de certaines normes culturelles, la perspective d'éviter une longue vie de célibat et de solitude a de quoi en motiver plus d'un. C'est le cas dans de nombreux pays, où l'on constate depuis des années une meilleure répartition des tâches domestiques comme faire le ménage, la cuisine et s'occuper des enfants.

Plus de violence et moins d'enfants ?

Pourtant, même chez les bons élèves que sont les pays scandinaves, rien ne semble pouvoir endiguer la vague de célibat. En Finlande et en Suède, environ un tiers des adultes vivent seuls. Cette évolution risque d'aggraver la chute déjà spectaculaire de la natalité, car élever ses enfants sans partenaire n'a rien de facile et les tabous à ce sujet restent tenaces dans de nombreuses régions. [...]

Il est aussi possible que cette grande récession relationnelle ne se résorbe pas d'elle-même. Pas moins de 7 % des jeunes célibataires confient qu'ils seraient prêts à envisager une relation amoureuse avec un robot doté d'une intelligence artificielle, d'autant que ces "lovebots" sont de plus en plus perfectionnés. Après tout, l'IA est patiente, gentille et elle ne vous demande ni de nettoyer la salle de bains ni de trouver un meilleur emploi.

On peut craindre qu'un monde avec toujours moins de couples et d'enfants ne soit un monde toujours plus triste et atomisé, mais ce n'est pas en déplorant cette éventualité qu'on l'empêchera de se réaliser. Il n'appartient pas non plus aux gouvernements d'imposer le couple à ses concitoyens. Il y aura bien plus de célibataires à l'avenir ; tout le monde ferait bien de s'y préparer.

<https://www.courrierinternational.com/reveil/2025-12-11#article-5>,

Publié le 11 décembre 2025